

La Journée nationale de l'Education des filles (Jnef) a été célébrée hier, lundi 11 novembre, au lycée John Fitzgerald Kennedy centré sur le taux d'achèvement mitigé, qui prend la courbe descendante au niveau de l'ensemble des cycles scolaires. Et ce, malgré les interventions des autorités académiques et autres organismes internationaux engagés dans la bataille pour la scolarisation massive des filles.

Si rien n'est à craindre sur l'évolution des cycles élémentaire et moyen, le taux de scolarisation dans le secondaire reste cependant une équation à mille et une inconnues. Malgré des interventions des autorités académiques et autres organismes internationaux centrées sur la scolarisation massive des filles, le taux d'achèvement prend la courbe descendante au fil des cycles scolaires en ce qui concerne les filles.

Dans un document de la Direction de la planification et de la Réforme de l'Education (Dpre) portant sur la répartition régionale du Taux brut de scolarisation du primaire en 2012, il est clairement indiqué que le taux d'achèvement de l'élémentaire chez les filles est de 71.1% contre 60.6% pour les garçons. L'amélioration du taux de survie en CM2 des filles est de 62.7% contre 57.9 pour les garçons en 2012.

Néanmoins, des évaluations montrent, selon la représentante de l'UNICEF, Mme Giovanna Barberis, que « parmi ceux qui achèvent, nombreux parmi eux ne maîtrisent pas des outils essentiels comme la lecture, l'écriture et le calcul, qui servent de socle pour des acquisitions plus solides ». Outre la construction des écoles et des salles de classe pour booster le Taux brut de scolarisation (Tbs), la qualité de l'éducation est un problème qu'il faut prendre à bras le corps pour maintenir particulièrement les filles à l'école. Les statistiques du taux d'achèvement dans les cycles scolaires sont encore inquiétantes.

Si ces statistiques suscitent l'espoir tant au niveau élémentaire et le moyen dans la politique de scolarisation massive des filles, il n'en demeure pas moins que des problèmes se posent au niveau du secondaire. C'est tout le sens de la 8ème édition de la Journée nationale de l'Education des filles (Jnef) célébrée hier, lundi 11 novembre, au lycée John Fitzgerald Kennedy.

La baisse du taux d'achèvement dans le secondaire est due, selon Aissatou Dieng Sarr, aux caractéristiques sociales, culturelles et économiques des familles surtout en zone rurale. Pour

la Secrétaire exécutive du Cadre de coordination des interventions sur l'Education des filles (Ccief), c'est le cas dans les régions de Diourbel, Kafrine, Louga et Tambacounda où le taux d'achèvement reste encore faible dans le secondaire. Organisée par le Ccief, cette Journée a été placée sous le signe : « L'excellence chez les filles : quels engagements de la communauté éducative ? ».

Le thème, lit-on dans le texte liminaire, trouve « sa pertinence dans ce processus de relèvement de la qualification des filles qui s'impose aujourd'hui face à la prédominance encore persistante des hommes dans les instances de décision, malgré les efforts faits par l'Etat avec la loi sur la parité dans les postes électifs ». Pour le ministre de l'Education nationale, Serigne Mbaye Thiam venu présider la cérémonie, l'heure est venue de lutter contre les facteurs bloquants du maintien des filles à l'école qui est un enjeu dans les politiques éducatives.

Ainsi, le Ccief exhorte la communauté éducative à se mobiliser davantage pour permettre aux « filles de disposer de compétences maximales à faire prévaloir face à une distribution de responsabilités qui leur est peu favorable ». C'est d'ailleurs dans ce sens que les élèves du Lycée Kennedy et la Secrétaire exécutive du Ccief ont déposé auprès du ministre en charge de l'éducation un mémorandum qui fait état de tous les maux devant empêcher la continuation des études des filles à l'école.